

Etienne Daho se retrouve sur scène

Le festival Days Off, à Paris, célèbre jusqu'au 8 juillet le « prince » de la pop française

Après une longue absence, Etienne Daho était, mardi 1^{er} juillet, à la Cité de la musique, à Paris. PIERRE RENÉ WIGANS

Pop

La pop est pour moi un espace de liberté qui échappe aux contraintes des autres genres musicaux. Une zone floue où j'ai pu exprimer l'éclectisme de mes goûts », revendiquait, il y a quelques jours, Etienne Daho, rencontré dans un studio de répétition du Sud parisien. Souvent synonyme d'éphémère et de compromis, la pop célèbre le 1^{er} et le 5 juillet, à la Cité de la musique, et le 8 juillet, salle Pleyel, dans le cadre du festival parisien Days Off, la longévité et l'exigence d'un de ses plus fidèles militants. A l'occasion d'une carte blanche, le chanteur rennais, né à Oran en 1956, revisite l'un de ses albums-manifestes, *Pop Satori*, passe en revue ses tubes d'hier et d'aujourd'hui – le concert « Pop Hits » –, et parraine une soirée « Tombés pour la France » avec une quinzaine d'artistes reconnaissant son influence.

Complétées d'un choix de films – Rohmer, Truffaut, Assayas... – programmés par l'éternel jeune homme au MK2 Quai de Seine, les trois étapes de cette rétrospective parisienne décomposent plusieurs facettes d'un personnage-clé de ces trente dernières années.

« J'avais tellement hâte. Merci d'avoir été patient. » Mardi 1^{er} juillet, les premiers mots de Daho adressés à la foule rappellent que ces concerts sont d'autant plus attendus qu'ils rattrapent un rendez-vous manqué. Programmées à l'origine en février, en amont de ce qui devait être une tournée printanière, appuyant la sortie de son nouvel album, *Les Chansons de l'innocence retrouvée*, ces trois soirées ont été reportées suite à la péritonite dont a été victime le chanteur au cours de l'été 2013.

Quelques mois après avoir frôlé

la mort, le voici en dandy à l'élégance sombre et lunettes de soleil, frappant les cymbales sur lesquelles il rythme l'attaque de *Satori* thème, introduction de ce qui fut un album charnière, pour sa carrière, comme pour une génération. « Pop Satori incarne la fin d'une décennie folle, se souvient Etienne Daho, en évoquant cet album paru en 1986. Il capture les derniers feux d'une fête. On y porte un masque de légèreté mais l'insouciance commence à disparaître. »

Pour formuler musicalement cet hédonisme hésitant entre désinvolture et doute existentiel, le chanteur à la voix d'amoureux ou de pote idéal mêle habilement candeur yé-yé et spleen new wave. « Je voulais capter le son électro qu'inventait alors William Orbit », rappelle Daho, qui invitera l'Anglais à réaliser son disque plus de dix ans avant qu'il ne soit repéré par Madonna. « La production s'est révélée chaotique. Orbit s'est fâché avec ma maison de disques. Nous improvisions avec Arnold Turboust [coauteur et coproducteur de la plupart des titres]. Quand, chez Virgin, ils ont écouté le disque pour la première fois, ils étaient consternés. Ils trouvaient que cela manquait de tubes, que la voix était noyée dans la musique. »

Ce troisième album lancera pourtant la « dahomania », amorcée quelques mois auparavant par le succès du single *Tombé pour la France*. Sur la scène de la Cité de la musique, d'autres hits ont gardé leur pouvoir d'attraction, à l'instar du fringant *Epaule Tatoo* ou du romantique *Duel au soleil*.

Encadré d'un quatuor à cordes féminin, de deux claviers, d'un batteur, d'un guitariste et d'un bassiste, offrant des sonorités plus rock que les froideurs synthétiques d'origine, le chanteur joue d'un

charme conquérant, retrouvant ses pas de danse de clubber chic et sensible. *Pop Satori* est marqué par sa culture des tubes, comme en témoignera, le 5 juillet, le concert « Pop Hits ». « J'ai d'abord aimé ceux des Beach Boys et des yé-yé, confirme Daho. Je dois entre autres cela au juke-box que possédaient mes tantes. Gamin, je notais dans un cahier les artistes qui montaient et descendaient dans les hit-parades. »

L'un des atouts essentiels de Daho est d'avoir su concilier cette passion et l'ambition de raffinements nourris d'albums et d'artistes cultes du rock. « Mon premier album acheté était *The Pipers at the Gates of Dawn*, du Pink Floyd avec

Le chanteur à la voix d'amoureux ou de pote idéal mêle habilement candeur yé-yé et spleen new wave

Syd Barrett. Chaque jour, je rentrais chez moi à toute vitesse pour me laisser envahir par ses ambiances psychédélics. » Pas un hasard si, au milieu de titres sautillants, figurent, dans *Pop Satori*, une reprise de *Late Night* de Syd Barrett, mais aussi une adaptation magnifique de *Love at First Sight* de The Gist, groupe issu des Young Marble Giants, référence pointue du post-punk britannique.

En décembre 1986, le chanteur faisait la réussite de *Pop Satori* lors d'une soirée « Daho et ses amis », organisée aux Transmusicales de Rennes, le festival qui lui avait donné sa première chance, sept ans plus tôt. Entouré d'invités (Elli Medeiros, les Avions, Jérôme Soli-

gny...), il mettait en valeur un esprit de bande, remarqué dès ses premiers pas (son amitié avec le groupe Marquis de Sade ou le duo Elli et Jacno), et toujours opérationnel depuis.

Plus de trente ans que la famille Daho s'agrandit au fil des amitiés, de ses admirations (pour Françoise Hardy, Dani, Marianne Faithfull, Jane Birkin...) et de l'influence que ce passeur a sur une scène française qu'il contribue à révéler. « Cela fait longtemps que je n'ai pas entendu une scène aussi scintillante et décomplexée », constate celui qui, en 2008, voyait déjà des artistes comme Benjamin Biolay, Sébastien Tellier, JP Nataf ou Dorian reprendre ses chansons dans une compilation hommage, *Tombés pour Daho*.

Le 8 juillet, plusieurs générations d'amis, de disciples ou d'admirateurs seront réunis pour la soirée « Tombés pour la France » : Elli Medeiros, Dominique A, La Femme, François & the Atlas Mountains, Yan Wagner, Lescop, Lou Doillon (dont Daho a produit le premier album, *Faces*)...

Certains reprendront des classiques du Rennais, rendront hommage à des compagnons de route disparus (Jacno, Daniel Darc). D'autres interpréteront en duo avec lui des chansons de « l'innocence retrouvée ». Le plus admirable étant que le petit prince de la pop française, qui démarre dans la foulée une longue tournée, produit des disques plus denses, plus profonds, plus ambitieux que ce *Pop Satori* qui, pourtant, marqua son époque. ■

STÉPHANE DAVET

Concerts : Le 5 juillet, Cité de la musique, et le 8, salle Pleyel, à Paris, dans le cadre du festival Days Off (complets). Dates de la tournée Disknoir sur dahofficial.com